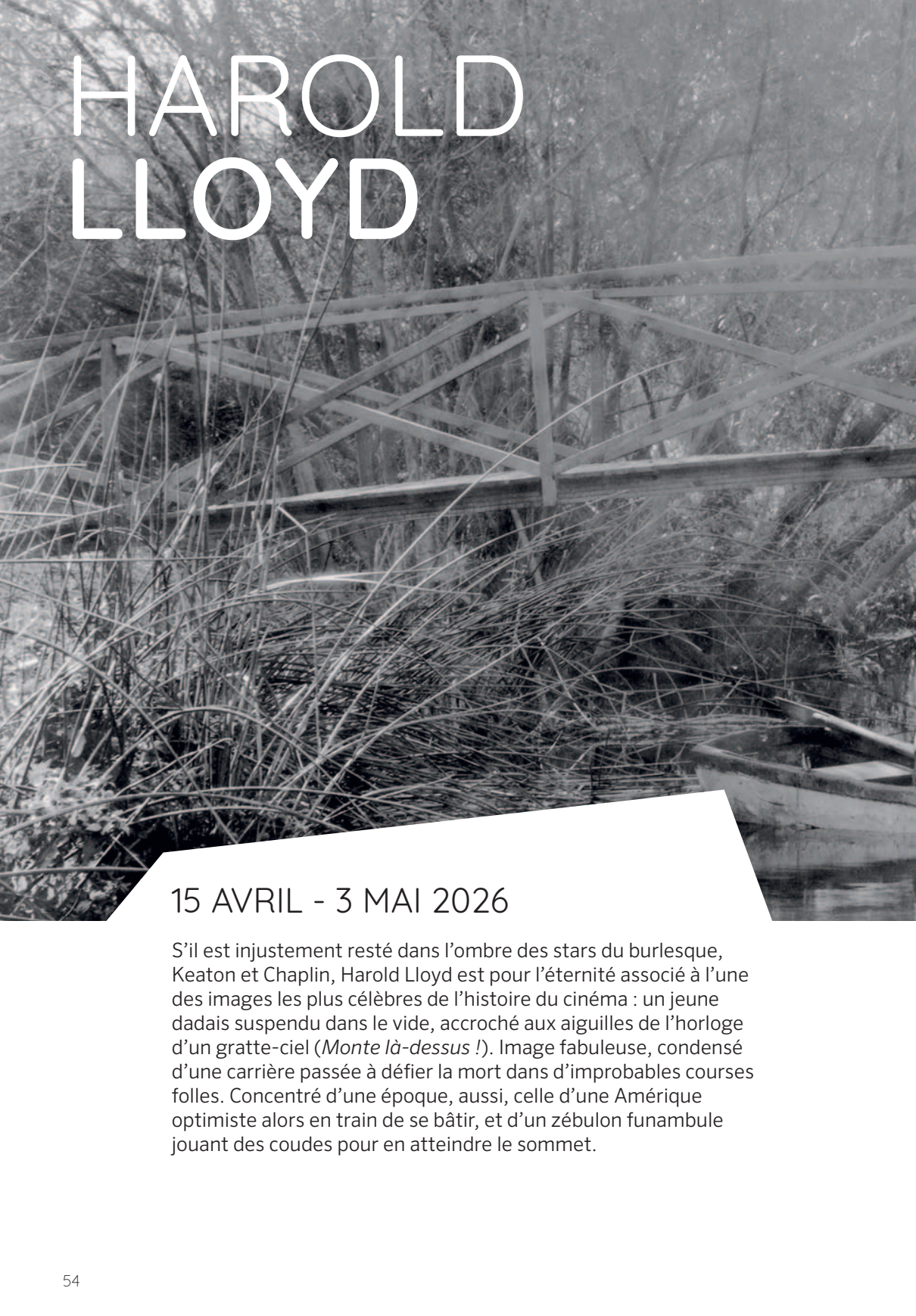




HAROLD LLOYD

15 AVRIL - 3 MAI 2026

S'il est injustement resté dans l'ombre des stars du burlesque, Keaton et Chaplin, Harold Lloyd est pour l'éternité associé à l'une des images les plus célèbres de l'histoire du cinéma : un jeune dadais suspendu dans le vide, accroché aux aiguilles de l'horloge d'un gratte-ciel (*Monte là-dessus !*). Image fabuleuse, condensé d'une carrière passée à défier la mort dans d'improbables courses folles. Concentré d'une époque, aussi, celle d'une Amérique optimiste alors en train de se bâtir, et d'un zébulon funambule jouant des coudes pour en atteindre le sommet.



Ça t'la coupe

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Vive le sport !, avec Mathilde Grasset

► Sa 25 avr 15h00



Monte là-dessus !

HAROLD LLOYD, LES HALLUCINATIONS D'UN AMBITIEUX

Harold Lloyd a manqué de devenir un mythe mais aura au moins été une star : de la fin des années 1910 jusqu'au début du cinéma parlant, il jouit d'une popularité triomphale, jusqu'à dépasser Charlie Chaplin au box-office en 1925. Il est longtemps resté l'acteur le mieux payé à Hollywood, adoré non seulement pour son personnage de *self-made man* optimiste, mais aussi pour son image publique de gendre idéal. Pourtant, Lloyd est aujourd'hui moins reconnu que Chaplin ou Buster Keaton, et moins apprécié des connaisseurs que Harry Langdon. S'il paraît à part, peut-être même passé de mode, c'est parce qu'il ancre le burlesque dans un temps (les Années folles) et un espace (la ville moderne) très précis, mais surtout dans un état d'esprit qui tranche avec l'universelle mélancolie des trois autres grands du *slapstick* muet. Quand Chaplin met en scène la défense atemporelle des opprimés, Lloyd incarne les valeurs de l'Amérique et du capitalisme florissant (confiance en soi, opportunisme, rêve de gloire, de propriété et de confort), invente avec des sentiments peu nobles, parfois honteux, l'inconfortable comédie de l'homme quelconque.

À LA HAUTEUR

À la différence de ses concurrents comiques, Lloyd n'est pas un enfant de la balle. Après avoir enchaîné les petits boulots, il débute au cinéma comme figurant en 1912, à dix-neuf ans, avant de rencontrer Hal Roach, lui-même acteur en herbe, aux studios Universal. Roach choisit rapidement de quitter les planches et de miser sur Lloyd toute la fortune dont il vient d'hériter : sa foisonnante carrière de producteur commence en 1914, lorsqu'il fait de son ami sa toute première vedette. Tous deux tâtonnent avant de trouver le personnage de binoclard que l'on connaît, et qui permet en 1917 à Lloyd, après 200 films, de s'émanciper de la dégaine trop évidemment chaplinienne de son premier avatar, « Lonesome Luke ». Il n'est pas anodin que son originalité vienne d'abord d'une paire de lunettes, donc d'une affaire de regard : chez Lloyd, tout sera constamment ramené à la manière dont le personnage se et s'y voit. Devant son miroir, Harold délire sa future popularité estudiantine (*Vive le sport !*) ou s'imaginer cowboy (*Le Petit frère*) ; en lançant sur son phonographe des applaudissements enregistrés, il s'autogalvanise dans un geste qui évoque Jerry Lewis avant l'heure (*À la hauteur*).

Comme les autres burlesques de son époque, Lloyd interroge le douloureux rapport de l'individu à la communauté, mais il est le seul à le dénouer en rendant son Harold parfaitement apte à la vie sociale, quand bien même quelques ajustements lui sont parfois nécessaires. Question d'image, encore : quand il n'est pas d'emblée millionnaire (*Pour l'amour du ciel*, *Faut pas s'en faire*), il y a entre sa maladresse juvénile et son assurance d'homme du monde un costume. C'est la grande obsession lloydienne, que l'habit soit emprunté (*Le Talisman de grand-mère*), volé (*À la hauteur*), loué (*Ça tourne*), acheté malgré la pauvreté provisoire et sitôt tâché (*En vitesse*) ou démantibulé, dans la séquence fabuleuse du bal de *Vive le sport !*, où la possibilité de son intégration semble suspendue à des rapiècements de fortune. Cela ne tient qu'à un fil – ou à un poil : le cinéma de Lloyd est truffé d'animaux, généralement domestiques (chats, chiens, cochons, poules, chevaux, si l'on met de côté les mouches, les souris et les crabes), qui le ridiculisent tout en annonçant le foyer bientôt trouvé, l'appropriation définitive, l'éternel *home sweet home* – car l'effort finit toujours par payer.

DANS LES HAUTEURS

Lloyd, un an après *Le Kid*, est l'un des premiers à passer des courts aux longs métrages, au rythme d'un à deux films par an à partir de 1922, avant que sa production ne s'essouffle jusqu'au *Professeur Schnock*, en 1938. Son succès l'autorise à tourner dans des décors grandioses, qui frappent aujourd'hui pour la valeur d'archive : Harold travaille dans les grands magasins (*Monte là-dessus !*, *À la hauteur*), se rend à Coney Island et sauve le dernier tramway hippomobile de New York, en passe de devenir une attraction touristique (*En vitesse*), flirte à quatre reprises au moins avec la hauteur des grands buildings pour laisser la ville grouiller en arrière-plan.

Le comique de Lloyd, qui conjugue toutes les dimensions de l'espace, est autant vertical qu'horizontal ; il est vertigineux lorsqu'au suspense de la chute repoussée s'ajoute la virtuosité avec laquelle il passe sans transition, athlétique et cheveux au vent, d'un tram au dos d'un cheval, puis saute dans sa voiture ou dans un train lancés à toute allure (hallucinante séquence finale de *Ça t'la coupe*). Il se pourrait que Tom Cruise, à la croisée de la proue physique et de l'autodérision, ait finalement plus à voir avec lui qu'avec Keaton.

AVEC HAUTEUR

De la brutalité première, de l'égoïsme fondamental et mal dégrossi du burlesque originel (celui, par exemple, des premiers films de Mack Sennett), Lloyd tire une puissance d'inquiétude inégalée. Le mépris (de classe ou de touriste, dans *Faut pas s'en faire*) avec lequel Harold traite régulièrement son entourage est aussi terrifiant que la dérive autoritariste dont il est capable. Le poète et critique Petr Král a dit de lui qu'il regardait avec les dents. Il y a de la cruauté dans son sourire, dans sa façon d'observer par en bas, de se servir des autres, de leur marcher littéralement dessus, de ne pas remarquer une révolution en cours (*Faut pas s'en faire*) ou à l'inverse d'orchestrer de fausses décapitations pour mettre fin au banditisme (*Pattes de chat*). Ce serait le prix à payer pour accéder au rêve américain : à rebours de la naïveté qu'on leur présuppose, les films de Lloyd montrent à quel point celui-là a, aussi, quelque chose de monstrueux.

Cette noirceur sous-jacente tend vers l'horifique. Jeux d'ombres expressionnistes, cadavres aux mains crochues, illusions d'optique, décors entièrement plongés dans le noir (idée géniale du premier film parlant de Lloyd, *Quel phénomène !*), évocation récurrente du suicide, cheveux dressés en gros plan sous le coup de l'effroi : l'inventivité de Lloyd, la mise en scène parfois avant-gardiste de ses films, est au service d'une hantise générale, indissociable des humiliations que son personnage endure et fait subir pour parvenir à sa reconnaissance, y compris dans le milieu du cinéma (*Silence, on tourne*).

Ce n'est pas le parlant, dont Lloyd s'accommode très bien, qui précipite la fin de sa carrière, mais le gouffre qui se creuse progressivement entre son personnage d'entrepreneur *twenties* et l'Amérique de la Grande Dépression. Il retrouve aujourd'hui son actualité, nous renvoyant à un siècle d'écart l'image condensée des aspirations et des angoisses qui font encore la vie du citadin contemporain. Si l'on tombe sur ses *home movies*, filmés par son fidèle chef opérateur Walter Lundin, on le découvre sans ses lunettes et illuminé d'un franc sourire, préoccupé d'offrir à la caméra l'image d'une famille américaine parfaite. Mais ni ces films ni son propre esprit d'industriel prolifique ne doivent occulter qu'Harold Lloyd n'aura fait jouer que cela : l'enfer de la convention.

Mathilde Grasset

3 (MÉS)AVENTURES D'HAROLD LLOYD

Hal Roach, Fred C. Newmeyer, Sam Taylor
France. 1920. 48'. 35 mm. VO
Avec Harold Lloyd.

À bord d'une voiture récalcitrante, en train vers le Far West ou en route pour le paradis, le maître de la haute voltige atteint les sommets du burlesque par amour pour sa belle.

Di 26 avr 15h00 - GF **Accompagnement musical**
par Virgile Goller



À LA HAUTEUR

(FEET FIRST)

Clyde Bruckman
États-Unis. 1930. 93'. 35 mm. VO
Avec Harold Lloyd, Barbara Kent,
Robert McWade.

Apprenti dans un magasin de chaussures, Harold se fait passer pour un magnat de l'industrie du cuir, dans l'espoir de séduire la secrétaire de son patron. Lloyd retrouve les hauteurs vertigineuses qui ont fait sa légende (*Monte là-dessus !*) : suspendu au sommet d'un building, il déploie ses talents d'acrobate dans une scène que la bande son de ce deuxième film parlant rend plus saisissante encore.

Lu 20 avr 15h00 - GF



PROGRAMME 1

AMOUR ET POÉSIE

(BUMPING INTO BROADWAY)

Hal Roach

États-Unis. 1919. 24'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Bebe Daniels, Snub Pollard.

Les débuts du jeune homme à lunettes rondes et canotier, dans le rôle d'un dramaturge sans le sous qui tombe amoureux d'une jolie *showgirl*.

PRINCE MALGRÉ LUI

(HIS ROYAL SLYNESS)

Hal Roach

États-Unis. 1920. 25'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Snub Pollard.

En voyage à l'étranger, un vendeur de livres américain est pris pour le prince du royaume. Une farce sur l'usurpation d'identité, thème que reprendra Lloyd dans son film parlant, *À la hauteur*.

SWING YOUR PARTNERS

Alfred J. Goulding

États-Unis. 1918. 11'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Snub Pollard, Bebe Daniels.

Dans un cours de ballet classique, les facéties de deux clochards pris pour les nouveaux professeurs de danse.

UNE EXCURSION MOUVEMENTÉE

(GOING! GOING! GONE!)

Hal Roach

États-Unis. 1918. 10'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Bebe Daniels, Snub Pollard.

À bord d'un tandem, Harold et Snub croisent des baigneuses en détresse, des braqueurs de banque et des policiers qui les prennent pour les voleurs.

LUI EST UN FAMEUX TÉNOR

(THE NON STOP KID)

Gilbert Pratt

États-Unis. 1918. 12'. DCP. INT. FR

Amoureux de Bebe, Harold voit ses espoirs anéantis lorsque le père de la jeune fille décide de la marier au Professeur Noodle. Une seule solution : usurper l'identité du prétendant indésirable.

Sa 02 mai 16h00 - GF



Ayez donc des gosses

PROGRAMME 2

AYEZ DONC DES GOSSÉS

(I DO)

Hal Roach

États-Unis. 1921. 22'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Noah Young.
Deux jeunes mariés goûtent aux joies d'être parents, lorsqu'ils acceptent de garder des neveux turbulents.

DE LA COUPE AUX LÈVRES

(FROM HAND TO MOUTH)

Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1920. 21'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Peggy Cartwright.

Un jeune homme désargenté vole au secours d'une héritière kidnappée, et l'aide à préserver son héritage. Premier film d'une longue série pour Harold Lloyd et Mildred Davis, partenaires à la ville comme à l'écran.

HAROLD BONNE D'ENFANT

(NOW OR NEVER)

Hal Roach, Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1921. 30'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Anna Mae Bilson.

Pris dans une course effrénée, Harold va devoir courir sur le toit d'un train lancé à pleine vitesse, avant de faire face à une mission plus périlleuse encore : s'occuper d'une fillette que lui a confiée son amoureuse.

Sa 02 mai 14h00 - GF



ÇA T'LA COUPE

(GIRL SHY)

Sam Taylor, Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1924. 82'. 35 mm. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston,
Richard Daniels.

Célibataire bègue, terrifié par les femmes, Harold se console en écrivant un livre sur ses conquêtes amoureuses imaginaires, jusqu'à rencontrer le véritable amour. De la tendresse au chaos, une comédie romantique dans le plus pur style Lloyd, qui culmine avec une course-poursuite haletante, aussi inventive que spectaculaire.

Sa 18 avr 15h00 - GF

EN VITESSE

(SPEEDY)

Ted Wilde

États-Unis. 1928. 87'. DCP. VO

Avec Harold Lloyd, Ann Christy, Bert Woodruff.

Speedy, jeune homme passionné de baseball, peine à garder un emploi. Il finit par trouver sa vocation en tentant de sauver le dernier tramway hippomobile de la ville. Tourné en extérieurs dans les rues de New York, le dernier film muet d'Harold Lloyd est un témoignage inestimable de la métropole dans les années 1920. Du métro au Luna Park de Coney Island, de Brooklyn au Yankee Stadium, l'acteur enchaîne les effets de surprise et les cascades les plus folles dans une comédie au rythme trépidant, qui file à toute allure vers un final irrésistible.

Ve 24 avr 15h00 - GF





Marin malgré lui

PROGRAMME 3

GRANDMA'S BOY

Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1922. 61'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Anna Townsend.

Timide et trouillard, Harold n'ose pas courtiser celle qu'il aime, ni affronter son rival. Sa grand-mère adorée lui remet un talisman magique : le porte-bonheur porté par son grand-père lors de la Guerre de Sécession. Immense succès, le film, qui combine gags et psychologie des personnages, participe à l'essor des comédies de longs métrages.

MARIN MALGRÉ LUI

(A SAILOR-MADE MAN)

Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1921. 43'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Noah Young.

Les mésaventures d'un riche playboy en quête d'amour, qui se retrouve accidentellement engagé dans la Marine. Devant la profusion de trouvailles hilarantes, Lloyd décide de conserver l'intégralité des quatre bobines tournées, soit le double de la durée standard d'un court métrage de l'époque.

Di 19 avr 18h00 - JE

PROGRAMME 4

LE MANOIR HANTÉ

(HAUNTED SPOOKS)

Alfred J. Goulding, Hal Roach

États-Unis. 1920. 20'. DCP

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Wallace Howe.

Après plusieurs échecs amoureux, Harold accepte un drôle de marché : se faire passer pour l'époux d'une jeune femme qui doit être mariée pour hériter d'un vieux manoir. Célèbre pour ses sketches de tentatives de suicide manquées ou de cheveux qui se dressent sur la tête, le film transforme l'angoisse en pure farce surnaturelle.

LA CHASSE AU RENARD

(AMONG THOSE PRESENT)

Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1921. 30'. DCP

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis,

James T. Kelley.

Un groom présomptueux saisit l'occasion de se faire passer pour un noble anglais lors d'une chasse au renard mondaine, qui vire à la confrontation comique entre Harold Lloyd et une multitude d'animaux déchaînés.

MA FILLE EST SOMNAMBULE

(HIGH AND DIZZY)

Hal Roach, Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1920. 20'. DCP

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Roy Brooks.

Les aventures d'un médecin éméché, amoureux d'une somnambule, culminent avec la scène où la jeune femme déambule dangereusement sur la corniche d'un gratte-ciel, annonçant l'emblématique *Monte là-dessus !*

Je 30 avr 15h00 - GF



MONTE LÀ-DESSUS !

(SAFETY LAST!)

Sam Taylor, Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1923. 70'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Bill Strother.

Les tribulations d'un vendeur de grand magasin, déterminé à impressionner sa fiancée (Mildred Davis, qui épousera Harold Lloyd la même année). Le roi de la comédie acrobatique atteint son apogée dans ce classique du burlesque, rendu célèbre par l'escalade vertigineuse de la façade du Bolton Building à Los Angeles. D'étage en étage, cascades et gags s'enchaînent jusqu'au sommet : suspendu aux aiguilles de l'horloge, surplombant les rues de la ville, Lloyd signe la scène de haute voltige la plus mémorable du cinéma muet.

Me 15 avr 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Accompagnement musical par un pianiste issu de la classe d'improvisation de J.-F. Zygel

Di 03 mai 15h00 - GF

LES NOUVELLES (MÉS)AVENTURES D'HAROLD LLOYD

Hal Roach, Alfred J. Goulding

États-Unis. 1917. 48'. DCP. VO

Avec Harold Lloyd, Bebe Daniels.

Fiancé maladroit, maître-nageur improvisé ou captif d'une tribu de femmes pirates, Harold Lloyd brave mille périls en compagnie de sa partenaire de jeu, Bebe Daniels, dans une alchimie comique irrésistible.

Me 29 avr 15h00 - GF

PROGRAMME 5

PASSEZ MUSCADE

(ARE CROOKS DISHONEST ?)

Gilbert W. Pratt

États-Unis. 1918. 14'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Bebe Daniels, Snub Pollard.

Deux virtuoses de l'arnaque se font escroquer par une fausse voyante, Miss Goulash. Astuces et pirouettes comiques s'enchaînent du jardin public au temple mystique.

QUEL NUMÉRO DEMANDEZ-VOUS ?

(NUMBER, PLEASE?)

Fred C. Newmeyer

États-Unis. 1920. 25'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Mildred Davis, Roy Brooks.

Sur les manèges de la fête foraine ou dans un central téléphonique, Harold Lloyd multiplie les frasques et redouble d'ingéniosité pour tenter de reconquérir le cœur de sa dulcinée.

TOUJOURS LUI

(ALL ABOARD)

Alfred J. Goulding

États-Unis. 1917. 10'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Bebe Daniels, Snub Pollard.

L'un des tout premiers courts encore visibles, où la quête amoureuse d'un éternel optimiste, prêt à affronter tous les obstacles physiques.

MODERN PALACE

(THE CITY SLICKER)

Gilbert W. Pratt

États-Unis. 1918. 10'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Bebe Daniels.

Harold prend possession d'un hôtel pouilleux et le transforme en établissement moderne, équipé de gadgets et d'appareils censés optimiser le service.

FEUX CROISÉS

(TWO-GUN GUSSIE)

Alfred J. Goulding

États-Unis. 1918. 11'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd, Bebe Daniels.

Les déboires d'un fils de bonne famille qui se retrouve à jouer du piano dans un bar du grand Ouest, fréquenté par un dangereux criminel.

HAROLD RÉGISSEUR

(RING UP THE CURTAIN)

Hal Roach

États-Unis. 1919. 12'. DCP. INT. FR

Avec Harold Lloyd.

Grand chambardement dans les coulisses du théâtre, à l'arrivée d'une nouvelle troupe de comédiens.

Lu 27 avr 15h00 - GF



VIVE LE SPORT !

(THE FRESHMAN)

Sam Taylor, Fred C. Newmeyer
États-Unis. 1925. 76'. DCP. INT. FR
Avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston,
Brooks Benedict.

À l'université, le nouveau venu multiplie les efforts pour s'intégrer. Mais que ce soit sur le terrain de football ou lors du bal annuel, ses tentatives tournent inmanquablement au désastre. Avec son héros aussi naïf qu'enthousiaste – parfaite incarnation de l'outsider triomphant par sa sincérité, cher au public américain –, *Vive le sport !* déploie l'une des séquences sportives les plus irrésistibles jamais filmées. L'un des plus grands succès au box-office de Lloyd, et une source d'inspiration majeure pour le cinéma comique.

DIALOGUE

AVEC MATHILDE GRASSET

Animé par Juliette Armantier

Avec son huitième long métrage, Harold Lloyd atteint le sommet de la gloire : *Vive le sport !* est l'un des plus grands succès du burlesque muet, et dépasse au box-office *La Ruée vers l'or* de Charlie Chaplin. Sa comédie sportive et estudiantine inspirera, deux ans plus tard, le *Sportif par amour* de Buster Keaton. Comme un négatif de la star que Lloyd est devenu, Harold, jeune ambitieux, hallucine alors plus que jamais sa popularité et fait rire malgré lui sur une scène. L'humiliation est ici matière à certaines des trouvailles les plus efficaces et réflexives du comique de Lloyd, dont l'essence est atteinte : le rêve et le cauchemar de la vie parmi les autres rendus indissociables. — Mathilde Grasset

Sa 25 avr 15h00 - GF

LE PETIT FRÈRE

(THE KID BROTHER)

Ted Wilde

États-Unis. 1927. 84'. DCP. VO
Avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston,
Walter James.

Relégué aux tâches ménagères de la famille, un garçon de la campagne, spirituel et ingénieux, vit dans l'ombre de son père et de ses frères rustres. L'arrivée d'une troupe de charlatans itinérants lui apporte une promesse d'amour et l'occasion de prouver sa valeur.

Chef-d'œuvre méconnu d'Harold Lloyd, qui allie admirablement action, romance et invention burlesque.

Je 23 avr 15h00 - GF

WHY WORRY

Sam Taylor, Fred Newmeyer

États-Unis. 1923. 63'. DCP. Version restaurée
Avec Harold Lloyd, Jobyna Ralston.

Un riche hypocondriaque part en vacances sur l'île sud-américaine de Paradiso. Au lieu du repos espéré, il se retrouve au cœur d'une révolution, se fait emprisonner, et s'allie au géant Colosso pour tenter de calmer le soulèvement. Une comédie méconnue de Lloyd, qui marie l'absurde et l'action avec une audace jubilatoire.

Ve 24 avr 17h00 - GF